



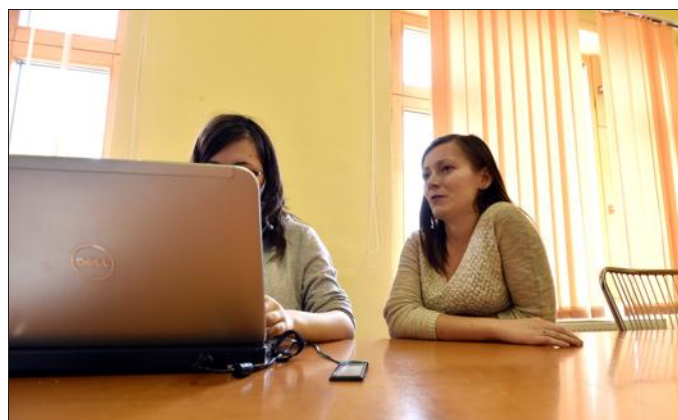
L'AMSEAA, c'est quoi ?

L'association meusienne de sauvegarde de l'enfance, de l'adolescence et de l'adulte (Amseaa) est une structure meusienne, basée à Thierville, près de Verdun. Elle gère huit établissements dans le département dont trois maisons à caractère social à Verdun, Bar-le-Duc et Commercy, un centre éducatif renforcé à Saint-Mihiel, le service d'action éducation à domicile à Verdun et Bar-le-Duc, le siège social ainsi que le centre éducatif fermé de Thierville, en plus du service Escale Roumanie, aux Maramures. Le budget de l'association est évalué à environ 9 millions d'euros. L'Amseaa est financée à parts égales par le département de la Meuse et le ministère de la Justice. Sauf le service Escale Roumanie, pris en charge à 100 % par le Département de la Meuse-et-Moselle.



Zoom Andréa, 27 ans, éducatrice au service Escale Roumanie de l'AMSEAA

« Ce genre de foyer n'existe pas chez nous »



■ Andréa est roumaine. Elle a bénéficié d'une formation, en France, à Thierville-sur-Meuse, avant de prendre son poste.

ANDREA a 27 ans. Elle est depuis trois ans, éducatrice au service Escale Roumanie de l'Amseaa. Elle a appris le métier sur le terrain après avoir répondu à une offre d'emploi. « Ce genre de foyer n'existe pas chez nous ! Il fallait tout découvrir. » Et tisser des liens avec les jeunes qui arrivent. Andrea a bénéficié d'une formation, en France, avec les sept autres éducateurs de la structure, avant de prendre son poste. Les jeunes restent de cinq à huit

mois au foyer. Si les premiers contacts sont parfois difficiles -même si Andrea les accueille toujours en costume traditionnel roumain, avec du pain et du sel, comme le veut la coutume-, elle l'admet volontiers : « J'ai pleuré pas mal de fois en les voyant partir ! Mais je garde toujours le contact, quand ils sont rentrés en France. On se téléphone. Parfois, ils ont besoin de parler... Et certains reviennent même en vacances ! »

Textes : Emilie FIEROBE
Photos : Franck LALLEMAND

Roumanie, terre d'accueil

De jeunes Lorrains en difficulté profitent d'un exil pour se reconstruire, à Targu-Lapus, grâce à une association meusienne qui y a ouvert une antenne, il y a trois ans.

Elle a le sourire, Laurine. Aujourd'hui, sa famille d'accueil a demandé si la jeune fille pouvait rester à la maison pour éplucher des poires et faire des compotes. En même temps elle pourra s'assurer que les petits lapins et les cochons vont bien. Ici, entourée de Gasta, Vasile et leur fille Ioana, cette Mussipontaine de 17 ans a retrouvé des repères, de la chaleur. Elle a débarqué en Roumanie, à Targu-Lapus, il y a cinq mois, pas vraiment dans la joie. C'était le jour de son anniversaire. Elle se retrouvait loin de tout.

« C'était vraiment pas facile », dit-elle. Même si elle admet que son bref passage en foyer d'accueil à Longwy ne l'avait pas rendu plus heureuse...

En Lorraine, elle commençait à dériver. Décrochage scolaire, problèmes de dialogue avec son père et sa belle-mère. « Ma mère, elle je ne l'ai pas vue depuis cinq ans. » Alors la Roumanie pourquoi pas... Un séjour de cinq à huit mois, dit de rupture, proposé par les éducateurs et la psychologue de l'aide sociale à l'enfance du conseil général 54. Le département meurthe-et-mosellan finance une initiative meusienne. Celle de l'Association meusienne de sauvegarde de l'enfance, de l'adolescence et de l'adulte (AMSEAA), qui a ouvert il y a trois ans une antenne à l'ouest de la Roumanie. A Targu-Lapus, donc.

« Ici, le peu qu'ils ont ils te le donnent »

Cette destination, les dirigeants la connaissent bien puisque chaque été pendant de nombreuses années, ils organisaient des chantiers pour les jeunes en difficultés dont ils s'occupent. « On s'était rendu compte à quel point ce séjour leur faisait du bien », développe Bruno Larcher, le directeur de l'Amseaa. Sur place, au fil du temps, ils se sont fait des contacts. Le maire de Targu les a bien aidés. L'aventure a débuté en 2011.

Sur place, huit éducateurs roumains ont été recrutés. Pour encadrer de cinq à huit jeunes venus passer ce séjour « de remobilisation ». Laurine en fait partie. Ces jeunes peuvent soit loger au foyer de l'Amseaa, soit en famille d'accueil. L'adolescente, elle, a choisi la seconde solution. La Rouma-



■ Laurine, 17 ans, entourée de sa famille d'accueil. Cet exil a permis à la jeune fille de se reconstruire.

nie ? La jeune fille le confie : « On se rend compte à quel point, en France, on est riche. Ici, ils ont peu de chose, mais le peu qu'ils ont, ils te le donnent. » Alors, elle aussi consent à quelques efforts avec sa famille d'accueil : « Ici, c'est un pays très religieux. Le dimanche, pour leur faire plaisir, je les accompagne à l'église. Et j'enfile même le costume traditionnel roumain ! »

« Il avait besoin d'être valorisé »

Dans sa chambre, à l'étage de la maison de Gasta et Vasile, elle a accroché les photos des personnes qui comptent pour elle. Sa sœur, son neveu, son père, sa belle-mère. Si elle avait des problèmes pour dialoguer avec eux, aujourd'hui, cinq mois après son arrivée, les rapports se sont détendus. « J'ai souvent mon père au téléphone, on parle beaucoup ».

La jeune Lorraine est bien occupée. Le matin, elle suit les cours du CNED de remise à niveau. Et trois jours pendant la semaine, elle travaille à l'école maternelle de la commune. Entourée d'enfants, elle s'éclate. « C'est ce que je préfère, ici. »

À son retour, elle a bien réfléchi.

Elle continuera ce qu'elle avait commencé en France : la pâtisserie. « C'est le métier que je veux faire. »

Au total, cinq jeunes sont actuellement accueillis par l'antenne de l'Amseaa, baptisée « Service Escale Roumanie. »

Autre parcours, celui de Ryan, 15 ans. L'adolescent a débarqué de son Brie natal à peu près au même moment que Laurine, il y a cinq mois. Au début, il ne parlait pas. Il refusait les soirées télé ou jeux avec les autres jeunes. Et restait dans sa chambre.

Mais ce matin, Ryan a le sourire et plaisait avec les éducateurs. Il planche sur un problème mathématique. Les énigmes lui plaisent. Un peu plus que les cours obligatoires du CNED de la matinée...

« Nous allons nous agrandir »

En France, Ryan commençait à mal tourner. Il s'échappait les cours : « J'avais l'impression de ne rien comprendre. » Et traînait de plus en plus dans la rue. Avant que la délinquance ne le rattrape, avant qu'il n'entre dans une spirale dont il ne pourra plus sortir, il a eu le choix. Se retrouver en foyer, en

France. Ou venir ici, à Targu-Lapus. Le choix s'est imposé à lui.

Il veut bosser dans le Bâtiment. Alors, trois jours par semaine, il apprend le métier, sur un chantier. Encadré par un professionnel roumain, qui a accepté de le faire travailler avec lui, il apprend patiemment à manier la truelle ou la bétonnière. Une expérience qui lui ouvrira peut-être des portes à son retour en France. En Roumanie, c'est Stéfan, l'éducateur référent qui le suit : « Quand il est arrivé, nous avions décidé de refaire nos locaux. Je lui ai demandé de poser du parquet et il m'a dit : « Et si je le coupe mal ? » Je lui ai répondu que ce n'était pas grave ! Ryan n'a pas confiance en lui, il a besoin d'être valorisé. »

L'antenne du service Escale Roumanie est devenue trop exigüe. Elle tend à s'agrandir. « Nous allons acheter un terrain et construire un bâtiment. 300.000€ de travaux, huit chambres. » On réfléchit à faire quelque chose de nouveau, d'expérimental au niveau environnement. Un bâtiment basse consommation, se servant d'énergies nouvelles », souligne Bruno Larcher.



■ Ryan apprend le métier de maçon, chez un entrepreneur roumain.



■ Au sein de sa famille d'accueil, Laurine a sa propre chambre. Elle a accroché au mur des photos de ses proches.

Rencontre Le maire de Targu-Lapus est un atout pour l'association

« Ils nous ont aidés, nous les aidons »

Mitru Lese est maire de Targu-Lapus depuis 2000. Il a fait rapidement connaissance avec l'Amseaa lorsque celle-ci emmenait ses jeunes pendant l'été, pour des chantiers dans la ville. En effet, ils ont réaménagé et repeint l'école maternelle avec de jeunes Roumains. Et ont participé à de diverses actions pour la ville de Targu, comme le nettoyage de rivières par exemple. « Les relations ont vite été établies. Certains jeunes de l'Amseaa ont même joué dans l'équipe de football de Targu-Lapus ! »

Entre la mairie et l'association, il y a à l'évidence une relation de confiance : « Ils nous ont aidés, nous les aidons en retour. »

« J'ai calmé la police »

Quand l'association a décidé de s'implanter à Targu, Mitru Lese s'est battu pour obtenir l'autorisation. Il s'est rendu seul, en voiture, à Bucarest, pour rencontrer le ministre de la Justice et lui expliquer ce qu'était l'Amseaa, et ce qu'elle faisait pour les jeunes. « Si

nous voulions mettre en place le même concept, ici, il faudrait beaucoup travailler, convaincre... », sourit Mitru. Oui, la présence de ces jeunes Français a parfois dérangé la population ou la police locale : « En 2012, certains gamins fuguèrent. Mais j'ai tout de suite calmé la police départementale à ce sujet. » Le maire a autorisé l'association à s'installer dans des locaux près de l'hôpital de Targu. Depuis peu, il a créé une maison de retraite dans ces mêmes locaux. Et cherche avec l'Amseaa un terrain où l'association veut construire une nouvelle structure, qui pourrait être inaugurée l'année prochaine. La ville de Targu-Lapus est en pleine expansion. Et Mitru est ravi que la Roumanie fasse enfin partie de l'Union Européenne. « Cela nous a beaucoup aidés dans nos dossiers de financement d'avoir accès aux fonds européens. » Maison de retraite, logements, collège, campus, appartements HLM : les projets sont ou en cours ou déjà réalisés. Mitru, se sent « totalement européen » et souhaite développer sa ville. Notamment avec le tourisme religieux. De nombreux monastères et églises existent dans le secteur.



■ Mitru est un allié de taille pour l'association française. Il est d'ailleurs vice-président de l'Association Amseaa Roumanie.

Silhouette A 50 ans, le Meusien a tout quitté pour diriger l'antenne de Targu-Lapus

Michel, l'expatrié...

Il est originaire de Revigny-sur-Orain, en Meuse, près de Bar-le-Duc. Et ne se destinait pas forcément à devenir éducateur, encore moins à s'installer un jour en Roumanie. Dix années d'usine, de 17 à 27 ans. Il a même été à une époque, chauffeur du préfet de la Meuse pendant plus d'un an. Avant d'intégrer en 1994, une école d'éducateur. C'est en 2006, qu'il rejoint l'Amseaa. Il passe plusieurs années à la Maison de l'enfance à caractère social Voltaire, de Bar-le-Duc, à s'occuper d'adolescents de 14 à 21 ans.

« Ici, le temps n'est pas le même »

Pendant cette période, il emmène régulièrement ces jeunes en Roumanie, dans la région de Targu-Lapus. En regardant devant lui, un jour, et découvrant une vallée sur les hauteurs de la cité, il s'est dit : « J'aimerais bien vivre ici... » En 2011, comme un clin d'œil du destin, le service Escale Roumanie est lancé. Il postule et est choisi pour diriger la structure. « J'étais célibataire, sans enfant. J'ai tout quitté. » Rien à perdre. Un défi à relever.



■ Michel Duchaud : « Un autre rythme, une autre vie. »

Michel Duchaud a la psychologie dans le sang. Ce qui l'aide dans son métier.

L'antenne de l'Amseaa, c'est quand même un peu son bébé. Il encadre une équipe de huit éducateurs, tous roumains, qui n'ont pas forcément l'expérience requise au départ : « Ce qui a été dur pour eux au début, c'est l'agressivité de certains jeunes. Ils n'avaient pas l'habitude, surtout s'ils n'étaient jamais venus en France. »

Michel Duchaud le dit : « Le

projet d'encadrement a été réfléchi et s'est adapté au fil du temps. Parce qu'ici, on n'est pas en France, il y a des choses qu'on ne peut pas faire. » Déjà, selon Michel le temps n'est pas le même : « On se plaint des longueurs administratives chez nous, mais ici, c'est encore pire. » Et puis, au centre de tout ça, il y a ces jeunes en difficulté sociale, familiale, à qui il faut donner des repères. « Avant, quand le jeune arrivait, les autres étaient tous là pour l'accueillir, avec les édu-

cateurs. Au final, cela ne fonctionnait pas. Aujourd'hui, quand le jeune arrivera, il sera reçu par son éducateur référent. Qui lui expliquera comment ça se passe. On le présentera au maire, à la police. Et on lui parlera des règles à suivre. »

Michel le sait, le service Escale Roumanie va être pérennisé. Une belle victoire. Bientôt des nouveaux locaux, davantage de jeunes Lorrains accueillis, plus d'éducateurs. Le Meusien en est conscient, il s'installe sur du long terme à Targu-Lapus.

Ici, tout le monde le connaît. Il s'intègre vite « parce que c'est à moi de m'adapter au pays et pas le contraire ». Les différents liens créés par l'association sur place permettent de trouver de nouveaux employeurs où les jeunes pourront apprendre un métier, en stage. Il y en a de plus en plus mais il manque des secteurs d'activités. Michel et les éducateurs y travaillent.

Un projet personnel à court terme ? Apprendre, enfin, le roumain, qu'il baragouine pour le moment. Il a d'ailleurs commencé à prendre des cours...